

119<sup>e</sup> Assemblée des délégué-e-s de la FSCI 2024

## «120 ans de FSCI: défis passés, présents et futurs»

Exposé d'ouverture de l'échange entre les délégué-e-s par Ralph Lewin

[Seul le texte prononcé fait foi].

Chers délégués, chers amis  
Bonjour et bienvenue!

Je suis heureux que, malgré la longue journée qui nous attend avec l'AD d'aujourd'hui, vous souhaitiez saisir l'occasion de cet échange.

Les membres du Comité directeur de la FSCI et moi-même sommes très intéressés de savoir comment vous évaluez notre travail, quels sont les points à améliorer et où vous voyez les plus grands défis. Bien entendu, nous sommes également heureux de recevoir des commentaires positifs.

Nous avons intitulé ce coup d'envoi de l'AD de cette année «120 ans de la FSCI : défis passés, présents et futurs». En effet, la FSCI se trouve dans une année de jubilé: le 27 novembre 1904, la FSCI s'est constituée à Baden. Un autre anniversaire que nous célébrons cette année est l'année 1874, au cours de laquelle une modification de la constitution suisse a notamment permis d'ancrer la liberté de religion. Pour la première fois dans l'histoire de la Suisse, les juifs ont obtenu, il y a 150 ans, le droit explicite de pratiquer librement leur religion et d'organiser librement leurs services religieux.

Cela était certes déjà possible dans les faits avant 1874, mais c'est la liberté de croyance et de conscience qui les a protégés de la répression. A partir de cette date, nous pouvons suivre l'organisation et l'institutionnalisation de la communauté juive à travers la fondation de communautés juives et la construction de synagogues dans toute la Suisse. C'est également à partir de ce moment que les juifs ont commencé à participer de plus en plus à la vie publique, politique et économique en Suisse.

Les juifs suisses ont connu un premier revers à peine 20 ans plus tard. L'égalité complète des droits pour les Juifs suisses a également attiré davantage d'immigrants juifs d'Europe de l'Est. La population juive a fortement augmenté en seulement deux décennies. Au tournant du

**Referat****Exposé****Presentazione**

Berne, le 02.06.2024

**119<sup>e</sup> AD de la FSCI 2024**

Hotel National  
Theatersaal  
Hirschengraben 24  
3011 Berne



siècle, il y avait presque six fois plus de Juifs en Suisse qu'actuellement, avant la liberté d'établissement. Le nombre de juifs en Suisse a bondi à près de 18'000. Autant qu'aujourd'hui, d'ailleurs. Seulement, ils représentaient alors 0,6% de la population, contre 0,2 aujourd'hui, soit trois fois moins.

Tous les Suisses non juifs ne trouvaient pas la vie juive visible enrichissante. Pour des raisons antisémites avérées, et afin de rendre la vie en Suisse moins attrayante pour les personnes juives, les nouveaux instruments de la démocratie directe ont permis de lancer une initiative qui, d'un point de vue historique, était une première.

Le 20 août 1893, 60% des citoyens suisses ont accepté la toute première initiative jamais soumise au vote au niveau fédéral. Comme on le sait, cette initiative populaire demandait une «interdiction de l'abattage rituel» et se concentrait presque exclusivement sur la minorité juive de Suisse. La campagne de votation a été placée sous le signe de l'antisémitisme.

Conséquence directe de l'interdiction de l'abattage rituel et du climat politique difficile dans lequel les juifs suisses évoluaient alors, la Fédération suisse des communautés israélites a été fondée le 27 novembre 1904 à Baden. Vingt-sept représentants de treize communautés juives se sont réunis pour l'assemblée constitutive. Le but de l'association nouvellement créée était de «sauvegarder et de représenter les intérêts généraux du judaïsme en Suisse».

Avec le temps, les domaines d'activité de la FSCI se sont élargis: Elles comprenaient entre autres la centralisation de l'assistance aux pauvres, la mise à disposition d'enseignants itinérants, l'intercession pour les congés de fête des soldats juifs ainsi que l'aide aux juifs en détresse dans les pays touchés par les pogroms.

Avec la montée du national-socialisme en Allemagne et le début de la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive de Suisse a été soumise à une double pression. En raison de la politique d'asile restrictive à l'égard des réfugiés juifs et de l'antisémitisme provenant de Suisse et de l'étranger, elle a été contrainte de faire le grand écart entre adaptation et courage civil. La majorité des fugitifs qui ont malgré tout atteint la Suisse ont été pris en charge par l'Union suisse des œuvres d'entraide juives. Il faut s'imaginer qu'au début de 1945, l'ASJF devait s'occuper d'environ 23'000 personnes! Et il va sans dire que les Juifs suisses devaient les prendre en charge financièrement.

Les événements et les expériences des années 1930 et 1940 ont durablement marqué la communauté juive de Suisse et nous préoccupent encore aujourd'hui.

**Referat**

**Exposé**

**Presentazione**

Berne, le 02.06.2024



Quelques décennies plus tard, les années 1990 ont été particulièrement intenses, lorsque la FSCI a joué le rôle d'intermédiaire entre les autorités suisses et le World Jewish Congress, entre autres dans l'affaire des fonds en déshérence de la Seconde Guerre mondiale.

Mais les discussions persistantes, qu'il s'agisse du rapport Bergier, du souvenir des victimes du national-socialisme et des personnes qui ont fait preuve de courage civil et sauvé des vies, ou de la réflexion sur l'art spolié et la restitution, ne prendront pas fin de sitôt. Certaines de nos activités récentes sont directement liées à la Shoah, comme la défense résolue d'un Mémorial suisse pour les victimes du national-socialisme, la participation à la table ronde Bührle ou l'engagement en faveur de la Commission pour le patrimoine culturel historiquement menacé (motion Pult).

Même si je ne vous dis rien de nouveau, il me semble important de nous rappeler les moments et les événements du siècle dernier qui ont été particulièrement importants pour nous, Juifs et Juives, qui ont eu un impact et qui nous définissent encore aujourd'hui.

La création de l'Etat d'Israël en 1948 est bien entendu un tel moment de l'histoire. Pour la FSCI aussi, ce fut un événement fatidique. Dès le début, la FSCI s'est déclarée solidaire d'Israël et l'a immédiatement exprimé par un télégramme de félicitations. L'attachement à Israël est également ancré dans nos statuts actuels.

Les années d'avant-guerre en Suisse avaient toutefois montré que tous les Juifs suisses n'étaient pas sans réserve vis-à-vis de l'idée sioniste. Beaucoup étaient réticents et se sentaient fortement liés à la Suisse, où ils étaient entre-temps assez bien intégrés.

Après la création d'Israël, la FSCI craignait d'être accusée de double allégeance et a donc précisé publiquement que "nonobstant tous les liens forts, religieux, culturels et spirituels" avec Israël, rien ne changeait dans les «devoirs et les droits», dans «l'amour, la fidélité et la loyauté envers la Suisse».

Cette citation vieille de 76 ans décrit une attitude des Juifs suisses et aussi de la FSCI qui a certes évolué au fil des décennies, mais qui n'a jamais perdu totalement sa validité.

Tant la Shoah que notre relation avec Israël, quelle qu'elle soit, nous marquent et influencent nos choix ici et maintenant. De plus, la communauté juive de la diaspora est souvent associée à la Shoah et à Israël par la société majoritaire non juive. Nous y contribuons aussi en partie. On attend toujours de nous que nous prenions clairement position, non pas en tant qu'individus, mais en tant que Juifs.

**Referat**

**Exposé**

**Presentazione**

Berne, le 02.06.2024



Cependant, nous insistons à juste titre pour être considérés comme des Juifs suisses ou des Suisses juifs. C'est justement pour l'acceptation de la communauté juive en tant qu'égal parmi les égaux que la FSCI s'est engagée depuis sa fondation. Il est décevant de constater que nous, juifs et juives suisses, sommes encore trop souvent considérés par une partie du public comme «les autres», «les étrangers» en Suisse. Que nous devons expliquer que nous sommes tout aussi suisses et que nos familles vivent souvent depuis des siècles en Suisse. Des enquêtes montrent également que jusqu'à 20% de la population partage des stéréotypes négatifs classiques sur les Juifs.

C'est l'un des grands défis de la FSCI: comment réussir à faire comprendre que nous sommes des Suisses comme les autres. Que nous faisons partie d'une société diversifiée, avec nos propres traditions, notre propre histoire et notre propre culture, qui enrichissent notre pays.

Nous avons des membres qui définissent fortement leur identité juive par la religion, tandis que pour d'autres, c'est l'origine, la tradition, la culture ou l'histoire familiale qui forge leur identité. Il s'agit de rassembler ces différentes identités sous un même toit.

Le travail de la FSCI a sans aucun doute évolué au cours de la dernière décennie et s'est, je pense, professionnalisé. Nous disposons aujourd'hui d'un excellent réseau. Je ne saurais trop insister sur l'importance de bons contacts avec le monde politique, avec les autorités et de relations personnelles basées sur la confiance, qui recherchent ce qui nous unit et non ce qui nous sépare. Ici, je voudrais surtout mentionner les succès obtenus ces dernières années par la FSCI, par exemple en ce qui concerne la prise en charge par la Confédération, les cantons et les villes des frais de sécurité de nos communautés et des institutions juives.

Un autre thème qui nous préoccupe constamment est bien sûr la lutte contre l'antisémitisme et le travail d'information et de prévention qui y est lié. Avec le projet de dialogue Likrat pour les écoles, nous disposons d'un bon outil, que nous avons pu développer au fil des ans dans tous les domaines possibles: pour le monde du travail, l'aumônerie de l'armée ou le tourisme.

Nous sommes confiants de voir que nous progressons enfin, par exemple, sur l'interdiction des symboles nazis et sur une stratégie nationale contre l'antisémitisme. Même si nous avons encore un long chemin à parcourir. Car nous voulons nous y investir pleinement.

Depuis le terrible massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre et suite à la guerre entre Israël et le Hamas, une vague d'antisémitisme sans précédent nous a atteint. Les prises de position de la FSCI sur la politique israélienne étaient jusqu'à présent extrêmement rares. Mais cette réserve n'est pas toujours possible depuis le 7 octobre. Compte tenu de

**Referat**

**Exposé**

**Presentazione**

Berne, le 02.06.2024



la diversité au sein de notre communauté, la question du «si» et du «comment» s'avère extrêmement difficile. Personnellement, la situation à Gaza, par exemple, me préoccupe beaucoup et je n'hésite pas à le montrer.

J'ai abordé quelques thèmes qui sont au centre du travail de la FSCI, surtout vers l'extérieur.

Ce qui n'a pas encore été évoqué, ce sont les relations que nous entretenons avec nos communes membres, c'est-à-dire avec vous.

Lors de mon entrée en fonction, j'ai voulu connaître nos communes et leurs membres, écouter leurs préoccupations et élaborer des solutions ensemble. Nous aspirions à une communication et à un échange plus intense entre les communes. Malheureusement, nous n'avons pu mettre en œuvre ces projets que de manière limitée, car les affaires courantes et la pression du temps déterminent nos priorités. Mais nous travaillons aussi intensivement sur ces thèmes.

Un autre sujet urgent pour de nombreuses communautés de la FSCI, et bien sûr pour la FSCI elle-même, est la situation financière. Vous êtes au courant des solutions que le CD a élaborées en collaboration avec le CC. Et si ce n'est pas le cas, vous en entendrez parler plus tard dans le cadre de l'AD.

Ce que nous ne pouvons malheureusement guère faire en tant qu'organisation faïtière et ce que nous disons ouvertement, c'est renforcer l'identité de la population juive et assurer le maintien immédiat des petites communautés. Nous n'avons pas les ressources nécessaires pour cela et nous ne sommes pas assez proches des personnes juives. Et là où il n'y a plus guère de juifs, il n'est pas non plus possible à long terme de maintenir l'offre d'une communauté. Le renforcement du fonds de cohésion devrait néanmoins nous permettre d'apporter un petit soutien au cas par cas.

Que reste-t-il à dire en conclusion: les défis pour la FSCI, pour vos communautés et pour chacune et chacun d'entre nous sont sans aucun doute importants, et ils sont nombreux. En ces temps de turbulences et de défis que traverse actuellement notre communauté juive, la cohésion interne est bien sûr d'autant plus importante :

Il faut de la force, de la compréhension mutuelle et du respect pour supporter des opinions différentes dans la discussion. Mais je suis convaincu qu'il est important et profitable de rester en contact et de réfléchir ensemble aux défis et aux chances de la FSCI. Et une chose me semble certaine: si la FSCI n'existait pas, il faudrait l'inventer après le 7 octobre.

**Referat**

**Exposé**

**Presentazione**

Berne, le 02.06.2024



Nous nous réjouissons maintenant d'une discussion intéressante avec vous.

**Referat**  
**Exposé**  
**Presentazione**

Berne, le 02.06.2024